

Papes ; elle n'est point d'une seule venue, elle dénote les efforts laborieux de l'esprit humain. On ne doit donc point la considérer comme l'œuvre exclusive de Jésus-Christ.

*Réponse.* — Si la doctrine chrétienne était le produit d'esprits divers et de travaux successifs, elle n'aurait point cette unité et cette harmonie qui la distinguent ; les dogmes n'y seraient point liés et enchaînés de façon à former un tout indissoluble.

Les définitions des conciles et des Papes ne sont point des dogmes nouveaux, mais des formules qui mettent en lumière et précisent les dogmes antiques contenus dans les saintes Écritures et les traditions apostoliques : *Nihil innovetur, nisi quod traditum est*<sup>a</sup>, est la maxime de l'Église<sup>b</sup>.

#### ARTICLE II. — LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST COMBLE LES DÉSIRS DE L'HOMME

##### 1. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine.

22. L'enseignement chrétien l'emporte sur tous par sa plénitude, par son harmonie, par sa clarté ; il est le seul qui résiste victorieusement à toutes les objections de la critique. Il répond ainsi admirablement à tous les besoins et à toutes les aspirations de l'intelligence humaine.

##### Plénitude de l'enseignement chrétien.

*Les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.*

23. Grâce à l'enseignement chrétien, nous possédons la vérité pleine et entière sur les choses qu'il nous importe le plus de savoir ici-bas. Non seulement la doctrine chrétienne renferme, sans mélange d'erreur, sous la forme la plus pure, la plus parfaite, la plus complète, toutes les vérités de la religion naturelle, tout ce que la pensée des philosophes a conçu de plus élevé et de plus profond, elle y ajoute, par la révélation des mystères, tout ce que nous pouvons désirer connaître, dans l'état d'épreuve, sur Dieu, sur l'homme et sur le monde.

<sup>a</sup> On ne doit rien innover, mais s'en tenir à ce qui a été reçu de la tradition.

<sup>b</sup> Ce fait sera établi dans la III<sup>e</sup> partie, lorsque sera traitée la question de l'Apostolicité de l'Église.

24. *La sainte Trinité.* — Ce mystère nous fait pénétrer dans la nature de Dieu et nous apprend quelle est son action, sa vie. — Le Dieu que conçoit la raison du philosophe est un être infini, doué de personnalité, il est vrai, mais dont la nature subsiste, comme la nôtre, en l'unité de personne ; un être solitaire, par conséquent éternellement occupé à une stérile contemplation de lui-même, vivant dans l'égoïsme, sans société, sans relations. — Le Dieu des chrétiens n'a point ces imperfections ; la foi nous révèle l'activité infinie qui féconde l'essence divine : *Il y en a trois, dit saint Jean, qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint ; et ces trois sont une même chose*<sup>1</sup>. Intelligence infiniment agissante, Dieu s'exprime et se manifeste à lui-même par son Verbe, parfaite ressemblance de son principe, Fils par conséquent. Le Père aime d'un amour infini le Fils de son intelligence, sa parole, son image vivante et subsistante ; le Fils aime son Père d'un amour également infini. Cet amour mutuel, ce don qu'ils se font l'un à l'autre, ce lien qui les unit, c'est l'Esprit-Saint, véritable personne, comme le Père et le Fils.

« Ainsi, la vie divine consiste dans l'union coéternelle de trois personnes égales, en qui la pluralité détruit la solitude, et l'unité la division, dont le regard se répond, dont le cœur se comprend, et qui, plongées dans ce flux et reflux de l'une à l'autre, identiques par la substance, distinctes par la personnalité, forment ensemble une ineffable société de lumière et d'amour<sup>2</sup>. »

25. *La création.* — Le dogme de la création, ignoré des anciens, mis en pleine lumière par la doctrine chrétienne, nous fait connaître les vrais rapports de Dieu et du monde. Tout ce qui n'est pas lui, Dieu l'a fait de rien, par un acte libre ; tout dépend absolument de lui ; il est la fin dernière de toutes choses. Ce dogme, base fondamentale de la religion, a délivré le croyant des funestes erreurs du panthéisme et du dualisme, dans lesquelles a si souvent sombré la raison humaine.

26. *Le péché originel.* — Dieu aurait pu absolument créer l'homme, dès le principe, tel qu'il naît aujourd'hui, sujet à l'ignorance et à l'erreur, obligé de réprimer les révoltes de la chair, passible et mortel. Sa sagesse et sa bonté n'exigeaient pas qu'il accordât rien de plus à la créature humaine. Les rationalistes eux-mêmes ne trouvent rien à objecter à notre état actuel ; les

<sup>1</sup> I S. Jean, v, 7. — <sup>2</sup> LACORDAIRE, *Conférences à Notre-Dame de Paris*, 46<sup>e</sup> Conf.

maux de la vie présente ne leur paraissent point blesser aucun des attributs de Dieu.

Le dogme du péché originel, en nous apprenant que ces maux ne sont pas l'œuvre du Créateur, mais l'œuvre du premier homme, qui n'a pas su garder la grâce sanctifiante et les privilèges extraordinaires dont il avait été comblé, nous donne une magnifique idée de la libéralité divine. Dans les desseins de Dieu, l'homme, élevé dès l'origine à l'état surnaturel, devait réaliser, d'une manière continue, sans peine et sans obstacles, tous les progrès dont est capable ici-bas la nature humaine. La terre aurait été le théâtre d'une civilisation dépassant tous les rêves de la science et de la poésie. Le péché, avec les misères qu'il entraîne, a retardé la marche du progrès, et en a fait le prix de longs et laborieux efforts.

C'est donc sans raison que l'incrédulité reproche à la doctrine du péché originel de supprimer l'idée du progrès. « L'âge d'or, dit-on, n'est pas en arrière, il est en avant; nous n'en venons pas, nous y allons! » Notre doctrine, au contraire, affirme le progrès, et nous explique sa marche lente et ses mouvements de recul. Le véritable âge d'or fut dans l'Éden; l'humanité en a gardé l'image, et a travaillé sans relâche à étendre de plus en plus sur la nature la domination que Dieu lui avait donnée aux premiers jours<sup>1</sup>; mais, condamnée irrémédiablement à la misère, à la maladie et à la mort, elle ne pourra jamais rentrer en possession de cette prospérité terrestre qui précéda la chute.

27. En même temps qu'il manifeste l'ineffable bonté de Dieu dans son plan primitif, le dogme du péché originel nous impose la croyance à l'unité de la race humaine, à la fraternité universelle, qui est le fondement de la morale sociale. *Comme c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, c'est aussi par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification de la vie*<sup>2</sup>.

28. *L'Incarnation.* — D'après un certain nombre de théologiens, l'Incarnation du Verbe aurait eu lieu même sans le péché du premier homme.

« Dieu, dit saint François de Sales, connut éternellement qu'il pouvait faire une quantité innumérable de créatures en diverses perfections et qualités, auxquelles il se pourrait communiquer;

<sup>1</sup> Genèse, I, 26, 28. — <sup>2</sup> Rom. V, 18.

et considérant qu'entre toutes les façons de se communiquer, il n'y avait rien de si excellent que de se joindre à quelque nature créée, en telle sorte que la créature fût comme entée et insérée en la Divinité, pour ne faire avec elle qu'une seule personne, son infinie bonté, qui de soi-même et par soi-même est portée à la communication, se résolut et détermina d'en faire une de cette manière; afin que, comme éternellement il y a une communication essentielle en Dieu, par laquelle le Père communique toute son infinie et indivisible divinité au Fils en le produisant, et le Père et le Fils ensemble produisant le Saint-Esprit lui communiquent aussi leur propre et unique divinité, de même, cette souveraine douceur fût aussi communiquée si parfaitement hors de soi à une créature, que la nature créée et la divinité, gardant chacune leurs propriétés, fussent néanmoins tellement unies ensemble qu'elles ne fussent qu'une même personne.

« Or, entre toutes les créatures que cette souveraine toute-puissance pouvait produire, elle trouva bon de choisir la même humanité qui depuis, par effet, fut jointe à la personne de Dieu le Fils, à laquelle elle destina cet honneur incomparable de l'union personnelle à sa divine majesté, afin qu'éternellement elle jouit par excellence des trésors de sa gloire infinie. Puis, ayant ainsi préféré pour ce bonheur l'humanité sacrée de notre Sauveur, la suprême Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la seule personne de ce Fils bien-aimé, ains de la répandre en sa faveur sur plusieurs autres créatures; et sur le gros de cette innumérable quantité de choses qu'elle pouvait produire, elle fit choix de créer les hommes et les anges, comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement<sup>1</sup>. »

Dans ce système, où elle aurait été l'œuvre première et principale de Dieu, décrétee avant tout le reste, ayant le reste, c'est-à-dire la création entière, comme suite et accompagnement, l'Incarnation aurait été glorieuse, et non douloureuse; le Verbe fait chair aurait paru dans le monde, non comme une victime, mais comme un roi environné des hommages de l'univers. En faisant ainsi de son Fils devenu homme le chef, le type original de tous les êtres créés, Dieu déifie en lui et par lui tous ces êtres, et, leur communiquant au plus haut degré sa bonté, reçoit en lui et par lui tout honneur et toute gloire, un culte digne de sa majesté infinie.

<sup>1</sup> S. FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. II, ch. IV.

Le péché a rendu impossible le projet primitif. Dieu a paru sur la terre comme Rédempteur ; il s'est fait homme passible pour sauver les hommes coupables.

29. Quoi qu'il en soit de cette opinion<sup>a</sup>, qui a l'incontestable avantage de montrer que le dessein de Dieu, en créant le monde, était de lui donner une grande perfection, il est certain qu'en fait l'Incarnation est une admirable manifestation des attributs de Dieu.

L'Incarnation manifeste merveilleusement :

1<sup>o</sup> La *puissance divine*. Rien n'atteste plus la grandeur de la puissance, que de réunir les extrêmes les plus distants, et d'obtenir de grands résultats par de faibles moyens. Or que voyons-nous dans l'Incarnation ? Un Dieu qui devient homme, c'est-à-dire l'infini qui fait subsister en lui le fini, l'éternel qui naît dans le sein d'une Vierge, l'impassible qui souffre, l'immortel qui meurt, un mort qui détruit la mort en revenant de lui-même à la vie, qui assure le triomphe de la faiblesse sur les puissances conjurées de l'enfer et du monde, et dompte la sagesse humaine par la folie de la croix. Quelle accumulation d'apparentes impossibilités !

2<sup>o</sup> La *sagesse divine*. C'est le propre de la sagesse d'établir dans les choses un ordre harmonieux, en faisant régner l'unité dans la variété, et en conciliant les contraires. Bien que la nature humaine résume tout l'univers créé, qu'elle soit le rendez-vous du monde des esprits et du monde des corps, il y a entre elle et Dieu un abîme infini. Mais que le Fils de Dieu élève jusqu'à lui cette nature, qu'il se l'unisse par l'union personnelle : l'infini n'est plus séparé du fini, le Créateur de la créature ; ils ont une même et seule subsistance dans la personne du Verbe fait chair, qui représente tous les êtres, dit saint Léon le Grand, parce qu'il porte en lui la nature de tous : le cercle est terminé<sup>b</sup>. Dieu ramène à lui ce qui vient de lui.

En outre, le Verbe fait chair rapproche deux êtres ennemis : Dieu et l'homme, l'offensé et l'offenseur ; comme Dieu, il par-

<sup>a</sup> Dans l'autre opinion, qui est celle des thomistes, l'Incarnation n'aurait pas eu lieu sans le péché d'Adam.

<sup>b</sup> « L'homme, dit saint Thomas, étant le terme de la création, en ce que, suivant l'ordre naturel de la production, il présuppose toutes les autres créatures, il convenait qu'il fût uni au premier principe de toute chose, comme pour achever, par ce cercle complet, la perfection des œuvres de Dieu. » (*Somme de la foi catholique contre les Gentils*, t. III, liv. IV, ch. LV, 4<sup>o</sup>.)

donne le péché ; comme homme, il l'expié ; la miséricorde et la justice sont ainsi conciliées.

3<sup>o</sup> La *bonté divine*. La création tout entière est un don de Dieu ; mais ce don n'est pas lui-même. Le plus haut degré que puisse atteindre sa bonté, c'est de se communiquer personnellement à la créature. C'est ce qu'a fait le Fils de Dieu en s'incarnant. Il a élevé la nature humaine jusqu'à la participation de sa divinité, et, en elle et par elle, il a donné au monde une grandeur inexprimable ; en elle et par elle, il a régénéré chacun des membres de l'humanité, et a rendu à chacun le titre de fils de Dieu par adoption, comme il est lui-même Fils de Dieu par nature ; il a fait de tout homme, son frère, le cohéritier de sa gloire éternelle ; en un mot, comme le dit saint Irénée, « il est devenu ce que nous sommes, afin que nous devenions ce qu'il est. »

Et ce qu'il y a de plus touchant dans cette bonté qui, se donnant elle-même, nous fait un don infini, c'est que le Verbe, en s'incarnant, ne prend point la nature humaine dans tout l'état d'intégrité qu'elle avait primitivement dans Adam. Sauf l'ignorance et la concupiscence, sauf le mal, il s'assujettira à nos besoins, à nos misères, à nos souffrances, à notre mortalité ; il vivra dans l'obscurité la plus grande partie de sa vie ; il sera pauvre ; il subira les mépris, les humiliations, les persécutions, l'ingratitude, la trahison et la mort sur un infâme gibet. Et au milieu de tant de douleurs et d'angoisses, il s'oubliera lui-même, pour ne travailler qu'au bonheur des hommes ; il aura le cœur le plus miséricordieux et le plus compatissant : en sorte que l'Incarnation nous révélera un amour infini dans sa pitié comme dans ses dons.

4<sup>o</sup> La *justice divine*. Le péché a une malice infinie dans son objet, parce qu'il est la négation de tous les attributs de Dieu, qu'il tend à détruire Dieu, si c'était possible. Dieu a donc droit à une satisfaction infinie. Mais une telle satisfaction ne peut lui être offerte que par une personne dont les œuvres expiatoires aient une valeur infinie. Si donc Dieu ne veut rien abandonner de son droit, s'il veut une réparation égale à l'offense, il faut que Dieu lui-même, se faisant homme et prenant la place de l'homme coupable, expie dans sa nature humaine l'injure que le péché a faite à la majesté divine. C'est ainsi que l'Incarnation fait mieux ressortir que tout raisonnement, la haine infinie que Dieu porte au péché, et les exigences de son infinie justice.

30. *La Rédemption*. — Que de belles et consolantes leçons renferme aussi ce mystère !

Avant Jésus-Christ, il y avait chez tous les peuples des prêtres, des pontifes<sup>a</sup>, qui remplissaient les fonctions de médiateurs entre Dieu et les hommes. Partout, le genre humain, se sentant coupable et digne du dernier supplice, immolait des animaux pour apaiser la divinité; il avait le sentiment qu'il rachetait sa propre vie et expiait son péché par le sang versé d'une innocente victime.

Cette pratique, dans les nations païennes, fut souillée par des cruautés que pouvaient seuls inspirer les démons: il y eut des sacrifices humains, des immolations d'esclaves, de prisonniers de guerre et même d'enfants. Mais cette abominable erreur cachait cette vérité, que le sang a une vertu expiatoire, et que, dans les desseins de Dieu, l'innocent doit être substitué au coupable, pour porter son péché et satisfaire, par sa mort volontaire, à la justice divine.

Tous ces médiateurs, en qui le peuple semblait s'incarner pour se rapprocher de Dieu, n'étaient que des ombres et des figures du médiateur unique, du pontife suprême, du prêtre par excellence; toutes ces expiations sanglantes chez les Juifs ou chez les païens n'étaient que des ombres et des figures du grand et éternel sacrifice de la croix. Seul, le Verbe incarné est vraiment médiateur et victime. Si le médiateur doit être distant des extrêmes qu'il unit et en même temps communiquer avec eux, le rôle de réconciliateur entre la suprême majesté de Dieu offensé et la bassesse de l'homme révolté, ne peut être rempli que par l'Homme-Dieu<sup>b</sup>.

31. Au Calvaire, il est le sacrificateur parfait: il a pour temple le monde; pour autel, la croix; pour victime innocente et pure, sa chair infirme, qui est comme pénétrée de toutes les iniquités du genre humain; pour couteau, sa propre volonté humblement soumise aux éternels décrets de la Providence; pour feu qui consume, son ardent amour pour les hommes; pour offrir avec lui le sacrifice et représenter le genre humain, sa mère, debout au pied de la croix, s'identifiant avec lui, s'unissant à ses douleurs,

<sup>a</sup> Pontifex, qui établit un pont entre le Créateur et la créature.

<sup>b</sup> Il est distant de Dieu par son humanité, et distant des hommes par sa dignité en grâce et en gloire, dignité qui a sa raison dans l'union de la nature humaine à la nature divine. Avec Dieu il a de commun la justice et l'immortalité; avec l'homme, la figure du pécheur et la mortalité. Il peut ainsi réconcilier les injustes avec le Juste, les mortels avec l'Immortel, et combler l'abîme creusé par le péché.

offrant à Dieu ce qu'elle a de plus cher pour le salut du monde, et méritant ainsi le titre de corédemptrice<sup>a</sup>.

32. Pourquoi, lorsque par une prière, par une larme, par un seul de ses actes humains, qui ont un mérite infini, parce qu'ils appartiennent à une personne divine, l'Homme-Dieu eût réparé pleinement tout le désordre moral que peut introduire dans le monde l'abus de la liberté, pourquoi a-t-il voulu terminer une vie d'humilité, de pauvreté et de souffrances, par la passion la plus douloureuse et la mort la plus redoutable? C'était afin de sanctifier et de diviniser nos douleurs et notre mort, et nous témoigner l'excès de son amour par une satisfaction surabondante. Qui pourra dire la valeur d'une âme rachetée par le sang d'un Dieu?

#### La grâce de Dieu.

33. Grâce à cette rançon divine, l'homme a été délivré de l'esclavage du péché, de la tyrannie du démon, père du péché, et de la mort éternelle, châtiment du péché; il a été réconcilié avec Dieu et réintégré dans l'état de sainteté et de justice.

Cet état de sainteté et de justice dans lequel nous sommes rétablis, à cause des mérites de Jésus-Christ, est ce que les théologiens appellent l'état de grâce, la grâce sanctifiante. Il constitue la véritable vie de l'homme, la vie surnaturelle, dont le Sauveur a dit, en résumant sa mission parmi les hommes: *Je suis venu, pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment*<sup>1</sup>. Cette vie est la vie divine elle-même, celle de Dieu dans la Trinité de ses personnes, à laquelle nous sommes associés.

Cette vie surnaturelle est un don de Dieu; elle est « cette fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle<sup>2</sup> », que Jésus annonça à la Samaritaine. Celui qui vit de cette vie porte en lui un trésor auprès duquel le monde entier n'est rien; il est l'enfant de Dieu, l'héritier du royaume céleste.

34. Pour entrer dans la vie surnaturelle, pour la conserver et la développer, pour y renaître quand on l'a perdue, pour en opérer les actes, le secours de Dieu, appelé *grâce actuelle*, est absolument nécessaire: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*<sup>3</sup>. Cette grâce, Dieu l'accorde à tous, aux pécheurs comme aux justes, aux infidèles comme aux fidèles: *Notre Dieu Sauveur veut*

<sup>a</sup> Jésus et Marie s'immolaient ensemble: Marie, en offrant le sang de son cœur; Jésus, le sang de sa chair.

<sup>1</sup> S. Jean, x, 10. — <sup>2</sup> S. Jean, iv, 10, 14. — <sup>3</sup> S. Jean, xv, 5.

que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité<sup>1</sup>.

Où trouver, ailleurs que dans le christianisme, ces notions sur l'ineffable et universelle bonté de Dieu et la sublime destinée fixée à l'homme?

*Les moyens de salut.*

35. Les moyens par lesquels Dieu nous donne ordinairement sa grâce, sont la prière et les sacrements. Ces moyens, particulièrement l'assistance à la sainte Messe et la réception de l'Eucharistie, constituent le culte chrétien, par lequel Dieu est adoré en esprit et en vérité.

36. *La prière.* — C'est le cri de l'âme vers Dieu pour lui demander son secours, pour lui dire qu'elle veut être sauvée. Par la prière, elle donne son consentement à l'œuvre de la Rédemption. Ce consentement est nécessaire. « Si Dieu, dit saint Augustin, peut nous créer sans nous, il ne peut nous sauver sans nous. » Mais c'est Dieu lui-même qui nous sollicite à prier, pour nous accorder toutes les grâces; il met toujours à notre disposition la grâce de la prière. Bien plus, il nous fait prier: « L'Esprit-Saint vient en aide à notre faiblesse; car nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières pour le prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même demande pour nous avec des gémissiments inénarrables, et Celui qui scrute les cœurs sait ce que désire l'Esprit, parce qu'il ne demande pour les saints que ce qui est selon Dieu<sup>2</sup>. »

37. La formule de prière donnée par le Sauveur à son Église est un chef-d'œuvre de simplicité et de profondeur, et résume dans un ordre parfait tout ce qu'il faut implorer de la bonté divine.

Avant d'exposer ses demandes, le fidèle, en prononçant ces paroles, *Notre Père qui êtes aux cieux*, fait les actes des vertus théologales, qui sont les vertus caractéristiques du chrétien: *acte de foi* aux principaux mystères, car en appelant Dieu du nom de *Père*, il croit qu'il nous a adoptés pour ses enfants, en nous rachetant par son Fils et en nous sanctifiant par son Saint-Esprit; *acte d'espérance*, car il élève en priant son regard vers les cieux, où Dieu lui manifestera un jour sa gloire; *acte de cha-*

<sup>1</sup> I Tim., II, 4. — <sup>2</sup> Rom., VIII, 26-27.

rité, car il aime Dieu comme le plus tendre des pères, et les hommes comme ses frères, en priant pour eux, comme pour lui-même.

Ce que le chrétien demande à Dieu, c'est de parvenir à sa fin dernière. Cette fin, c'est principalement la gloire de Dieu: *Que votre nom soit sanctifié*; et secondairement sa propre félicité en Dieu: *Que votre règne arrive*. — Les moyens de parvenir à cette fin sont de deux sortes. Les uns nous y conduisent par eux-mêmes, et consistent: 1° à mériter la récompense éternelle par notre obéissance à Dieu: *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*; 2° à posséder tout ce qui nous aide à mériter: le pain de la grâce d'abord, sans laquelle on ne peut mériter, pain qui est donné dans les sacrements, surtout dans la sainte Eucharistie; puis le pain matériel nécessaire à la conservation de la vie présente, dans laquelle seule on peut mériter: *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*. — Les autres moyens écartent les obstacles au bonheur éternel: 1° le péché: *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*; 2° la tentation: *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*; 3° les maux temporels qui pourraient être une occasion de péché: *Délivrez-nous du mal*.

38. *Les sacrements.* — Ce sont des signes sensibles institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour produire la grâce et nous sanctifier. Le sacrement est donc un signe efficace, parce qu'il opère réellement ce qu'il signifie, en vertu de la toute-puissance de Dieu, dont il est l'instrument.

39. Dieu pouvait nous communiquer sa grâce, sans se servir de signes extérieurs. Mais, outre que ces signes font éclater sa puissance, ils nous manifestent une profonde sagesse; car il y a une harmonie merveilleuse entre les sacrements et le plan divin: ils sont une image de Jésus-Christ et de son Église, ils conviennent admirablement à la nature de l'homme et la réhabilitent.

40. Le sacrement est une image du Verbe incarné: « La parole, dit saint Augustin, saisit un élément sensible, et le sacrement est fait. » De même, le Verbe, parole éternelle, en saisissant et en unissant à sa personne les éléments de notre nature, est devenu l'Homme-Dieu. Sur la terre, l'Homme-Dieu était un véritable sacrement, un sacrement vivant, car son humanité sainte était l'organe visible de la grâce invisible par laquelle il transformait les âmes.

41. Le sacrement est une image de l'Église, corps mystique de Jésus-Christ, instituée pour être la dispensatrice de la grâce du salut. L'élément visible et l'esprit de vie qui la constituent font d'elle aussi un grand sacrement.

42. Le sacrement convient à la nature de l'homme, qu'on le considère individuellement ou collectivement.

L'homme est un être à la fois spirituel et corporel, un corps spiritualisé, un esprit incarné. L'empire des sens joue un rôle puissant dans sa vie mixte. Il a donc besoin de signes sensibles pour être assuré des merveilleux effets de la grâce dans son âme : un signe lui dira qu'il a été engendré à une vie nouvelle, un autre signe lui dira que ses péchés sont pardonnés, etc.<sup>a</sup>.

En tant que membres d'un seul corps religieux, les chrétiens ont également besoin de signes extérieurs et publics d'unité. C'est par là qu'ils s'unissent entre eux et avec leur chef, qu'ils se reconnaissent, et qu'ils se sentent égaux dans l'Église et devant Dieu. Le sacrement est comme le drapeau de la fraternité chrétienne.

43. Le sacrement réhabilite la nature et fait expier à l'homme son orgueil.

Par le péché, la nature était sous le poids de la malédiction ; car l'homme, au lieu de s'élever des choses sensibles à la contemplation des perfections divines, s'était laissé prendre à leurs séductions et en avait fait une arme contre son Créateur. Dieu les relève à ses yeux et les consacre, en en faisant l'instrument de sa grâce. — L'homme, dans son orgueil, a voulu s'égaliser à Dieu : il devra s'humilier, se mettre à genoux devant de petites choses, qui lui sont très inférieures, pour leur demander la vie surnaturelle qu'il a perdue.

44. Pour que les sacrements fussent adaptés aux diverses phases et aux divers accidents de notre vie spirituelle, il convenait qu'il y en eût sept : cinq pour la vie individuelle, et deux pour la vie sociale.

Pour la vie individuelle, il faut : 1<sup>o</sup> naître à la vie de la grâce (Baptême) ; 2<sup>o</sup> croître et se fortifier dans la vie de la grâce (Confirmation) ; 3<sup>o</sup> alimenter cette vie (Eucharistie) ; 4<sup>o</sup> si elle

<sup>a</sup> « Si vous étiez des êtres sans corps, dit saint Chrysostome, Dieu vous eût communiqué la grâce sans enveloppe sensible ; mais comme vous êtes composés d'un corps et d'une âme, Dieu vous donne l'invisible sous une forme visible. »

est affaiblie ou détruite par le péché, avoir des moyens de guérison ou de résurrection (Pénitence) ; 5<sup>o</sup> en danger de mort, pouvoir faire disparaître les derniers restes du péché, et obtenir même la santé du corps, si elle est nécessaire ou utile au salut du malade (Extrême-Onction).

Pour la vie sociale, il faut : 1<sup>o</sup> que la vie de la grâce soit propagée et entretenue par des chefs spirituels (Ordre) ; 2<sup>o</sup> que l'union de l'homme et de la femme, de qui doivent naître des enfants destinés à vivre de la grâce, soit bénie et sanctifiée (Mariage)<sup>a</sup>.

On voit que la vie surnaturelle suit la même marche que la vie naturelle, et qu'entre la nature et la grâce Dieu a établi une merveilleuse harmonie.

45. *La sainte Eucharistie.* — De tous les sacrements, le plus divin, celui qui est comme le cœur et l'âme de tout le culte religieux, est la sainte Eucharistie, qui contient vraiment, réellement et substantiellement, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Tous les autres sacrements semblent avoir été institués en vue de la sainte Eucharistie : l'ordre, pour la consacrer ; le baptême, la confirmation, la pénitence et l'extrême-onction, pour préparer à la recevoir ; le mariage, pour figurer l'union de Jésus-Christ et de l'âme fidèle dans la sainte communion.

46. L'Eucharistie est aussi le sacrement par excellence, le très saint Sacrement, où se manifestent avec un éclat particulier les perfections divines, et spécialement la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu.

1<sup>o</sup> *La puissance divine.* Lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, il s'opère une conversion totale et instantanée de la substance du pain en la substance du corps de Jésus-Christ, et de la substance du vin en la substance du sang de Jésus-Christ. — Par l'acte sacramentel, la loi en vertu de laquelle tout être tend naturellement à sa propre conservation est vaincue par la force toute-puissante de Dieu. — Dans l'état sacramentel, Jésus-Christ s'affaiblit

<sup>a</sup> Le sacrement de mariage est un signe représentatif de l'union de Jésus-Christ avec son Église. Et comme l'union de Jésus-Christ avec son Église est une et indissoluble, il en est de même de l'union de l'homme et de la femme ; la loi évangélique condamne la polygamie et le divorce.